la langue : le verlan v2b

Nikola Obermann nous initie ce soir aux mystères d’une forme d’\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_que tous les Français\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, le verlan.

Vous parlez français ? Oui ? Très bien ! Mais parlez-vous aussi céfran ? Ah, nos amis allemands restent\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_... Et pourtant, c’est bien la même chose. Simplement, les syllabes sont inversées. Ecoutez : « fran-çais » - « çais-fran ».
L’inversion des syllabes est un phénomène linguistique que l’on appelle « verlan » – soit dit en passant, ce vocable a été lui aussi décomposé, \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_recomposé selon le même principe. On intervertit les syllabes de « l’envers », et ça\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_« vers-l’en », puis « ver-lan ». C’est simple.

Le verlan est un langage de jeunes. Tout le monde le\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_en France à défaut de le comprendre. Et c’est voulu car, à l’origine, il s’agissait d’un code secret, une forme d’argot inventée de toutes pièces par les loubards des\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ouvriers parisiens des années 60.
Ce parler deviendra vraiment populaire à partir de.................. : Renaud, l’homme au\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_et aux bottes de cowboy, chante « Laisse béton ». En bon français, il faudrait dire « laisse tomber » mais Renaud a transformé « tomber » en « béton ». Laisse tomber, laisse béton : cool !



La jeunesse des banlieues parisiennes, où\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_surtout des ouvriers et des immigrés, s’approprie le verlan à partir des années 80 et se met à créer une foule de nouveaux\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, à tel point que les adultes n’arrivent plus à suivre. L’objectif : se démarquer du reste de la société, provoquer, embrouiller la police, s’affirmer en tant que groupe et évidemment être cool. Car le verlan, c’est branché. \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_qu’évidemment, personne ne\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_« branché » mais « chébran » !

Le verlan est une langue orale, où tout repose sur l’oreille et non sur le visuel, c’est\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_que même des mots composés d’une seule syllabe\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_verlanisés. À propos, les Allemands, vous me suivez toujours ? Et bien faisons un petit test. Vous les Français, vous avez le\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_de participer. Comment dit-on « soirée » en verlan ? « résoi », c’est ça, parfait. « Merci » ça devient... « ci-mer » : facile. Quant au mot « chien », oui, ça se complique un petit peu, il se transforme en … « iench ». Bravo ! « Chien », « iench ».

De la\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ « pourri » devient « ripoux », un adjectif qui désigne les policiers corrompus. Et Les Ripoux, c’est bien sûr le titre d’une célèbre comédie de 1984 dans laquelle un policier se fait expliquer le verlan par un collègue.
« Ripoux, pourri, pourri, ripoux. »
« Ah oui. »
« Tu comprends biledé, par exemple ? »
« Biledé, biledé… débile ? »
« Voilà, tu y es mon petit bonhomme ! »
Mais attention, ça ne marche pas forcément à tous les coups. Il y a des mots qui sonnent bien, d’autres non. Question de feeling. La palme du néologisme raté revient à la SNCF, qui, dans sa tentative de copiner avec la jeunesse, a fait dire à l’un de ses guichetiers dans un spot télévisé : « c’est bleussipo », comprendre : « c’est possible ». Le problème, c’est que personne ne dirait ça. Vraiment pas cool.



Le hip hop et le rap, qui, eux, manient le verlan aux côtés\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_figures de style avec une réelle virtuosité, ont contribué à le diffuser encore plus largement : ils l’ont font passer de la\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_à la radio, puis de la radio à la langue courante pour finir dans les dictionnaires. \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, la langue française est en péril, s’indignent les uns. Mais non, c’est au contraire un merveilleux enrichissement, tempèrent les autres.

Quoi qu’il en soit, tous les Français utilisent de temps à autre un mot en  verlan. C’est tellement entré dans\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_qu’ils en \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_parfois que le mot « teuf » est une inversion du mot «\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_», que le mot « ouf » \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_de « fou », et que le mot « rebeu », arabe, a subi une double inversion. Petit décryptage. A l’origine, « arabe » a été transformé en « beur » moyennant une inversion et quelques autres tours de passe-passe : « arabe » – « beu-ra-a », « beur ».
C’est ainsi que s’autodésignaient les enfants\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_en France d’immigrés maghrébins. Mais quelques années plus tard, le mot « beur » qui  avait entre-temps été récupéré par les médias et s’était de ce fait départi de son côté rebelle, a été rebidouillé. Beur, beu-r, re-beu, rebeu.